

Paroles pour nous aider à affronter la situation

Rabbin Eric-Meyer AZIZA

Nous sommes bouleversés par ce que nous traversons et certains pourraient essayer de trouver des réponses. Dans le judaïsme, il y a la notion de 'Hoq, décret ou loi irrationnelle. Un terme utilisé pour les lois divines pour lesquelles nous ne comprenons pas le sens. La Bible commence par Béréshit, au commencement et il est inutile d'essayer de rechercher ce qu'il y avait avant car cela dépasse notre capacité de compréhension. Les maîtres du Talmud nous enseignent qu'il est inutile de chercher à percer le mystère de la création du monde.

Face à une situation qui ne s'explique pas, le juif n'a que deux solutions : prier et œuvrer pour la paix. Prendre le psautier que juifs et chrétiens se partagent et lire les psaumes du roi David pour rendre gloire à l'Éternel même en cette période trouble.

Œuvrer pour la paix en tendant la main à son prochain même si ce n'est pas toujours simple car c'est par la paix que nous retrouverons le calme et la sérénité et que nous pourrions continuer à louer le Seigneur en disant Halléluia.

Père Christophe Le Sourt

Nous sommes invités, ce soir, à un temps de recueillement. Nous le vivons dans la grande diversité de nos convictions philosophiques et religieuses, dans la diversité de nos appartenances confessionnelles.

Ce qui nous unit, c'est une même émotion devant les actes d'une gravité et d'une intensité inégalée perpétrés en Israël le 7 octobre dernier. Les actes terroristes du Hamas ont visé, des hommes, des femmes, des enfants. De nombreux otages sont, depuis, détenus dans la bande Gaza. Autant de faits qui, simultanément, révoltent la conscience et invitent à la compassion pour toutes les victimes et leurs familles tant éprouvées.

Comme le rappelait, il y a quelques instants, le rabbin Éric Aziza ce que nous avons en commun, Juifs et Chrétiens, c'est la Torah. Nous avons en partage, en particulier, les Psaumes. Ceux-ci expriment tous les sentiments humains et portent toutes les prières.

Dès le 7 octobre dernier, par un message posté sur Twitter, j'ai invité à prier le psaume 121 « Appelez le bonheur sur Jérusalem. Paix à ceux qui t'aiment »

Pasteure Anne-Marie REIJNEN

Depuis le Shabbat de Simhat Torah, le 7 octobre, mes nuits ont été hantées, comme elles l'ont été pour tant de personnes, en particulier comme elles ont dû l'être pour chacune et chacun des membres de l'Amitié Judéo-chrétienne.

C'est curieux comme une parole est venue à plusieurs reprises frapper à la porte de ma conscience. « La prunelle de mes yeux ». La citation complète dans l'un des 12 petits prophètes: "ainsi parle le Seigneur, le tout-puissant, lui qui m'a envoyé avec autorité- à propos des nations qui vous ont pillés: oui, quiconque vous touche, touche à la prunelle de mon œil". . Zacharie 2, 12.

Après la lamentation et la stupéfaction, souvent j'ai pensé à la question « qu'as-tu fait de ton frère? »

C'est une question, pas une mise en demeure. Renvoyer dos à dos les antagonistes, sous prétexte que les deux sont armés, ce n'est pas du tout mon intention, loin de là. Mais oser

dire que la question demeure : Qu'as-tu fait de ton frère? Je crois Israël capable de supporter les voix qui s'élèvent au sein d'elle-même et qui relaient la question. Elles, ces voix-là, ont le courage de parler pour les victimes parmi la population civile de l'autre côté. La pensée terroriste n'aura vaincu les corps et les esprits qu'au moment où les autres sont dépouillés de leur humanité. Oui, je reconnais que l'on semble toujours demander à Israël ce surcroît d'humanité.

« La prunelle de mes yeux », puis la question « Qu'as-tu fait de ton frère? », deux échos des Écritures; mais j'aimerais évoquer une œuvre d'art également.

Elle m'a fait forte impression parce que je l'ai vue cette semaine, alors que je ruminais ce que vous savez. Il s'agit d'une grande sculpture en bronze, au milieu de la basilique San Giorgio Maggiore à Venise. La symbolique fera sens surtout pour les amis catholiques: il s'agit d'une immense couronne d'épines. Mais elle est en morceaux, en sept fragments précisément. Et j'ai pensé: les douleurs sont séparées les unes des autres, il y a entre elles une distance qui ne peut être surmontée dans l'histoire. Ukraine, Rwanda, Israël, Gaza, Arménie, Mali, États Unis, pour nommer sept communautés durablement endolories.

Un troisième écho des Écritures me parvient: ce n'est pas pour lénifier, mais, venue de ce rivage encore éloigné, c'est une parole forte, qui console.

« Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu » (Apoc. 21, 4)

C'est souvent d'un repas qu'il s'agit dans les apocalypses, ce qui me fait penser à cet adage: L'espérance, c'est une maison où il y a à manger, mais aussi à cuisiner.

Le 17 octobre 2023

Réunion du Comité Directeur de l'AJCF